

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 77 (1989)

Heft: 5

Artikel: Prostitution : le corps machine

Autor: Moreau, Thérèse

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279053>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Prostitution : le corps machine

Les enquêtes sur la prostitution se multiplient actuellement dans la presse, mettant en lumière notamment la violence qui caractérise la situation zurichoise. Pour notre part, nous avons tenté de comprendre la signification que revêt ce « métier » pour les prostituées et pour les autres femmes, à l'époque de la marche vers l'égalité des sexes.

Dossier réalisé par Thérèse Moreau

Toute femme, à ce que l'on dit, est assise sur une tirelire. Argent et sexe sont étroitement liés dans l'imaginaire collectif et les métaphores s'appliquant à l'un valent aussi pour l'autre. On parle donc, en économie, de flux, d'hémorragies monétaires, alors qu'en amour on place toute son affection sur l'être cher-e. La lecture des dictionnaires¹ reflète bien cet état de fait : on lira par exemple à l'entrée (*se*) vendre : *femme qui se vend* et à payer : *payer une femme*. La littérature abonde en de tels exemples, le plus connu étant *Nana*² dont le prénom est devenu l'équivalent argotique de femme, puis une marque de serviette hygiénique. Nana dont le sexe faisait venir à elle « un fleuve d'or », Nana la courtisane « corrompant et désorganisant Paris entre ses cuisses de neige, le faisant tourner comme des femmes, chaque mois, font tourner le lait ».

Cette relation femme-sexe-argent se retrouve à de nombreux niveaux de la pensée occidentale. Chez les Grecs pour qui la prostitution était incompatible avec la dignité de l'éros homosexuel masculin³, pour Platon qui traite de la femme et de l'argent lorsqu'il fait la critique de la circulation comme dégradation des valeurs civiques. Pour l'anthropologie moderne⁴, les femmes sont les objets d'échange qui assurent la circulation entre les hommes. On retrouvera le lien femme-argent chez Marx et Engels, Freud et toute la littérature du Mal.

Dans la civilisation occidentale, les femmes, historiquement, ont été vendues ou échangées en vue de la procréation et de la reproduction immédiate. Cela a été aggravé par le christianisme qui voulait que la femme soit la servante de l'homme, comme celui-ci était le servant d'un Dieu interdisant la « fornication » dans le mariage. Mais les femmes n'étaient pas uniquement reproductrices ; elles étaient le fétiche, elles servaient de passe entre les hommes. Devenues monnaie vivante, elles devaient



La marchande de plaisir.

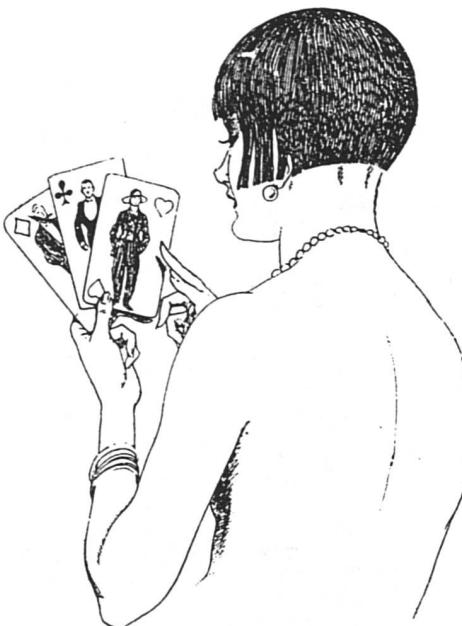


rester en dehors du système monétaire. C'est pourquoi elles dépendent sexuellement et financièrement du même homme, doivent avoir dans les deux domaines même ignorance, manquer d'appétit et pour la chose sexuelle et pour le gain.

Toute femme devant gagner sa vie le fera alors au risque du harcèlement sexuel — du Moyen Age à Beaumarchais on dénonçait l'esclavage sexuel des domestiques : de la prostitution — tellement répandue au début de l'industrialisation qu'on l'appelait le « cinquième quart » de la journée ; de la diffamation encore — toute actrice, chanteuse, danseuse, femme de lettres étant accusée de débauche ou de prostitution.

L'amour vénal

La prostitution aurait été pour celles qui ne pouvaient ou ne voulaient pas dépendre



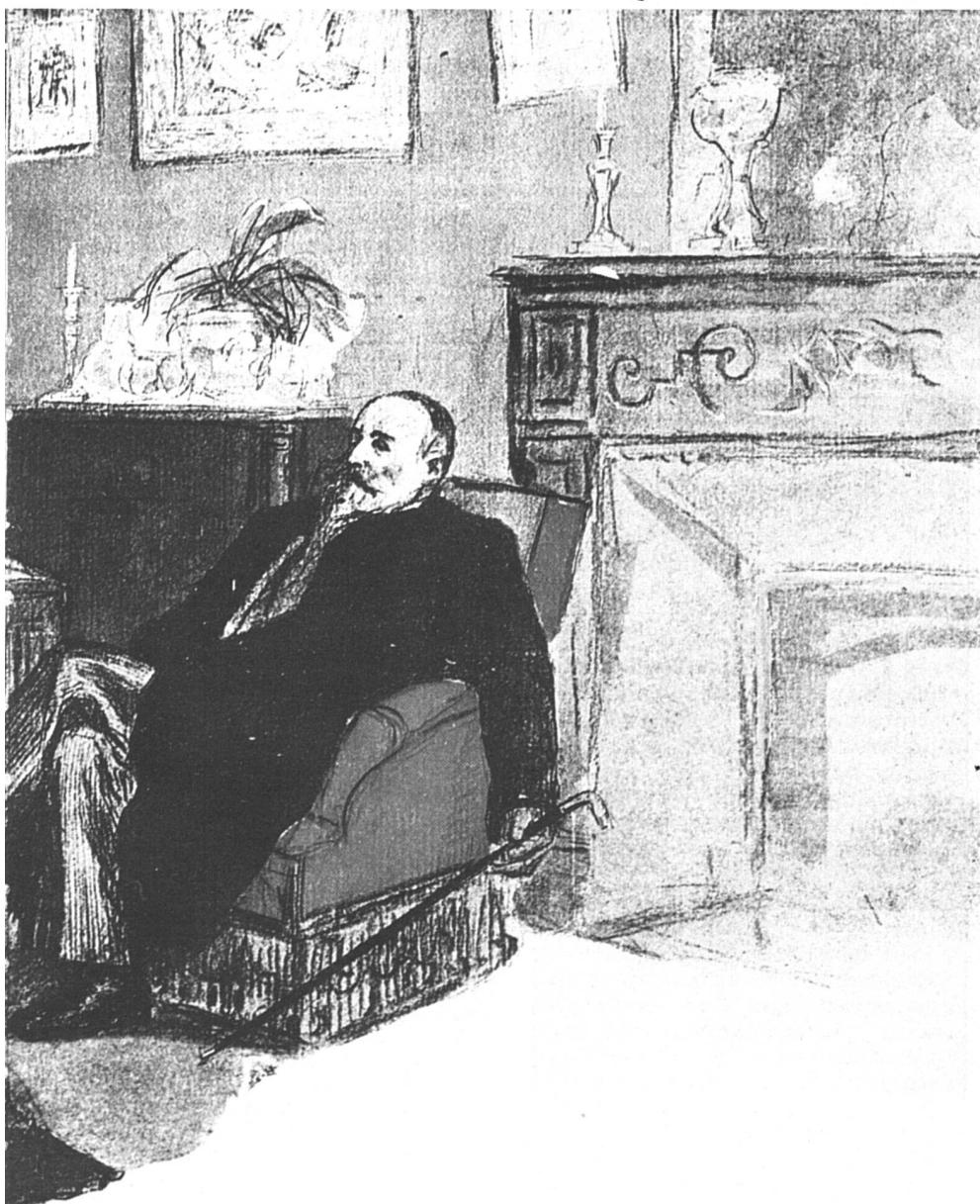
d'un homme un moyen de gagner sa vie. On cite souvent la prostitution sacrée⁵ dans l'Antiquité, oubliant que celle-ci ne rapportait rien aux femmes puisque l'argent devait soit constituer une dot que le père remettait au futur mari, soit aller au service d'un dieu, auquel cas c'étaient le temple et ses prêtres qui en recueillaient les bénéfices.

Avec le développement du capitalisme moderne et l'éclatement du système patriarcal, on assiste à l'entrée massive des femmes dans la prostitution. Mais l'absence de ressources, l'ignorance, l'insuffisance des salaires féminins en demeurent les principales raisons. Les femmes y gagnent tout juste de quoi survivre au jour le jour et l'on voit alors se vendre, aux sorties des usines, des fillettes aussi bien que de très vieilles femmes (les pierreuses). Quant à celles qui se retrouvent dans les maisons de tolérance, c'est l'esclavage véritable qui les y attend, car elles perdent et leur existence civile et toute propriété : il n'est jusqu'à leurs vêtements qui n'appartiennent à la maison.

L'argent reste ce dont on ne parle pas (voir les entretiens qui suivent) dans le monde de la prostitution. Il est impossible de savoir le prix d'une passe — de 50 à 5000 francs — le nombre de clients par jour ou par mois, le chiffre d'affaires de la prostitution. Chacune avoue ou revendique qu'elle n'est dans cette occupation que pour l'argent mais aucune ne semble assez riche pour pouvoir vivre de ce qu'elle a amassé. Dès lors se pose la question du circuit de l'argent : combien d'argent la prostitution draine-t-elle ? De qui vient cet argent ? Où va-t-il ? A quoi sert-il ?

Il semblerait qu'aujourd'hui la misère et la pauvreté soient les moteurs principaux de la prostitution, en particulier dans les pays en voie de développement. Pourtant, si on peut expliquer ainsi l'offre, comment expliquer la demande qui, elle, reste aussi mystérieuse que l'argent. En 1912, l'historien américain Flexner⁶ écrivait qu'en Europe la demande de la part des hommes était telle qu'elle pouvait être tenue pour générale. Je ne sais si cela est toujours vrai, mais après avoir parlé avec Cannelle (voir ci-après) et feuilleté la presse spécialisée, je crains que les lieux de la prostitution ne demeurent très populaires et me dis que nombreux sont les hommes que je connais qui y vont incognito.

La plupart des prostituées, les quelques clients qui se sont confiés à la télévision ou aux journaux, dénoncent en bloc la frigidité et le manque d'intérêt des épouses, la nécessaire division du travail sexuel : on ne fait pas avec sa légitime ce que l'on fait avec une pute. Pourtant tous et toutes affirment rester dans une sexualité sinon propre en ordre, du moins à la papa. Les hommes iraient chez les prostituées pour pouvoir prendre leur temps contrairement à ce qui se passe chez eux, pour ne pas perdre de temps en préliminaires, ne pas avoir à se soucier de la jouissance de l'autre, faire « ça » avec une vraie spécialiste, oser la fellation et les très populaires caresses à



L'entremetteuse, la « fille » et le client dans une caricature de la Belle Epoque.



DOSSIER

**STUDIO
IRIS**

Bf

LUNDI - SAMED.
DE 11.30 h à 24.0'

JE VOUS PROPOSE MON SERVICE D'
DEMI- OU D'UNE HEURE.
OUVERTE À TOUTE PROPOSITION, N'
À LA SODOMIE, JE VOUS SUGGERE
SÉANCE DE CUIR OU DE CAOUTC
DANS MA CHAMBRE DE TORTU
ALORS UN MASSAGE ANAL
ÉLECTRO-STIMULATION OU ENC
TRAITEMENT CUNIQUE TRÈS SP
J'ACCEPTE AUSSI UROPE

UROLOGIE

Jeune féline vous propose
traitement raffiné avec
séance d'uropathie pour
Messieurs libres et géné-
reux dans une ambiance
chaude et feutrée. Du lundi
au samedi de 13 à 21h. sur
rendez-vous au No de tél.

Un échantillon des petites annonces paraissant dans «Minuit-plaisir».

l'anus. Seulement voilà, les réclames et annonces professionnelles sont d'une tout autre nature. Il y est avant tout question de domination, de fétichisme, de pose d'aiguilles, d'électrochocs, de sado-masochisme, de flagellation, d'uropathie.

Il faut noter, outre la violence et l'agressivité qui se retrouvent dans la prostitution (comme du reste dans notre société), la recherche du vocabulaire médical et technique. Certains clients disent venir chercher chez les prostituées un acte — au sens médical — de spécialiste, alors que celles-ci se voudraient des « infirmières du sexe ». Il y a là comme ailleurs une robotisation de l'humain, une vision du corps machine, de la sexualité comme saleté et maladie qui ne sont pas propices à l'épanouissement des êtres.

Chacun-e a sa spécialité sinon sa spécialisation, et tout n'est plus qu'une question de demande et de tarif. Aucun-e ne se demande à quoi renoncent les femmes qui se prostituent et les hommes qui les paient. Aucun-e ne se demande quels sont les rapports, ni ce que devraient être les rapports, entre prostituées et non-prostituées qui gèrent la vie sexuelle, le bien-être et les fantasmes des mêmes hommes. C'est, me semble-t-il, à ce niveau qu'un lieu comme Aspasie (voir ci-après) devrait fonctionner.

Les rapports entre féministes et prostituées sont de part et d'autre ambivalents. Le thème de la prostitution a été au centre des préoccupations des pionnières du fé-

minisme⁷ (cf. encadré). Par ailleurs, nombre de prostituées se sont dites féministes. Elles clament qu'elles ont su se rendre financièrement indépendantes et qu'elles ont jeté aux orties la vieille morale traditionnelle et bourgeoise. Pourtant la prostitution paraît à tous les niveaux servir avant tout les hommes, ou plutôt la suprématie masculiniste. Elle permet aussi d'évacuer les vraies interrogations sur la misère sexuelle de toutes et de tous, car les rapports qui se jouent dans l'acte sexuel ne sont pas purement mécaniques : la sexualité met en jeu l'affectif, le social, le psychisme, le rapport à l'autre, à la vie et à la mort, l'acceptation ou la négation de la différence. Or les prostituées ne semblent pas avoir d'autre but que le catalogage et la tarification des « perversions ». Elles acceptent comme allant de soi qu'il y ait une nature masculine éternelle, supérieure à celle des femmes. Ce sont les hommes et leurs fantasmes qui nourrissent leurs pratiques et leurs fantasmes à elles. La question du désir féminin n'entre pas en compte, pas plus que la solidarité féminine, même si des intérêts communs peuvent les réunir. Personne n'imagine d'autres rapports sociaux susceptibles de rendre caduque la prostitution.

Ce monde est celui du paraître et de l'illusion. En parlant avec la plupart des prostituées, j'ai eu l'impression d'être sur des sables mouvants, d'assister à une séance de prestidigitation. Des proxénètes, oui cela existe, mais pas avec nous — ailleurs, dans les autres cantons, en Suisse alémanique, dans les bas quartiers de la ville avec les trafiquants de drogue et les drogué-e-s. Des pratiques tortionnaires, pas nous ; à chacune sa spécialité : si le client le demande, nous l'envoyons ailleurs... De l'abattage, des maisons closes, de l'esclavage sexuel ? Pas ici, ailleurs... Des séropositives ? Pas chez nous : des étrangères, des droguées, pas des professionnelles, ou alors ailleurs...

Prostituées, clients et autres se rejoignent pour demander une certaine réglementation : qui par peur du sida, qui par peur de la concurrence, qui par peur de la « contagion » morale et physique, évacuant ainsi d'un seul coup les vrais problèmes, car ce n'est pas en rétablissant les maisons closes ni en faisant de la prostitution une véritable profession qu'hommes et femmes enfin libérées vivront mieux leur sexualité.

Thérèse Moreau

¹. Voir le dictionnaire Robert en six volumes.

². L'équivalence femme sexe-argent fonctionne à plein dans les *Rougon-Macquart*. Il faut lire encore *L'Argent*, ainsi que *Fécondité*.

³. Voir K. J. Dever, *L'homosexualité grecque, «La pensée sauvage»*.

⁴. Voir Claude Levi-Strauss, *Les Structures élémentaires de la Parenté*, Plon.

⁵. Voir Georges Bataille, *L'Erotisme; la Part maudite*, 10/18.

⁶. Voir les historiennes et écrivaines du XIX^e siècle, en particulier Julie Daubié, *La Femme pauvre au XIX^e*.

⁷. Anne-Marie Käppeli, *Le féminisme protestant en Suisse romande à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle*, thèse de doctorat à paraître.

Un thème ancien

La Fédération abolitionniste internationale vise à abolir l'organisation et l'exploitation de la prostitution et de la traite des êtres humains. Elle étudie scientifiquement les causes et les moyens de les supprimer. Elle s'efforce de promouvoir la réinsertion sociale des personnes se livrant à la prostitution et des victimes de la traite.

La fédération suisse porte le nom de la fondatrice, la féministe anglaise Joséphine Butler. Le mouvement a débuté par un manifeste de 250 femmes, dont Harriett Martineau et Florence Nightingale, le 1er janvier 1870. En 1875 a lieu une première rencontre à Genève. En 1877, une grande assemblée réunit abolitionnistes et « réglementaristes » à La Chaux-de-Fonds : l'entrée en est interdite aux femmes. C'est alors que Joséphine Butler incite son amie, Mme Humbert, à devenir politicienne, amenant ainsi les femmes à mettre le droit de vote à leur programme.

Adresse de la fédération : *Mme Josiane Parisod, 23 route d'Yverdon, 1028 Préverenges*.